

Le mystère du super gendarme

Colette Braeckman

Le Soir, 11 janvier 2012

Ancien gendarme de l'Elysée, le capitaine de gendarmerie Paul Barril n'a jamais été auditionné dans le dossier rwandais où il fut cependant omniprésent. A la veille du 6 avril 1994, il est vu à Kigali, puis au Burundi ; durant le génocide il se rend en mission dans les zones contrôlées par les forces gouvernementales et en juin, au lendemain de la publication d'un article dans « le Soir » évoquant la responsabilité de ressortissants français dans l'attentat, il apparaît sur France 2. Il brandit alors la boîte noire du Falcon présidentiel, que la société Dassault reconnaîtra comme un simple « coupleur d'antennes » mais cette manœuvre permet au capitaine Barril d'assurer que l'armée rwandaise dispose de preuves établissant la responsabilité du FPR dans l'attentat. Les opérations de diversion ont commencé. Par la suite Barril assurera avoir retrouvé les missiles, dans le cadre d'une mission dont l'avait chargé Mme Habyarimana, plus tard il fournira traducteur et témoins au juge Bruguière.

Paul Barril avait aussi travaillé pour François de Grossouvre, le conseiller de François Mitterrand pour l'Afrique, retrouvé « suicidé » dans son bureau de l'Elysée le 7 avril 1994.

L'ex gendarme, qui connaissait très bien Hubert Védrine, le secrétaire général de l'Elysée à l'époque, sait probablement beaucoup de choses à propos du Rwanda, mais on ne lui a jamais demandé de s'exprimer sous serment sur ce sujet.